



Sandrine Spycher

Mortelle mélodie

Mortelle mélodie

© 2023 Sandrine Spycher
Tous droits réservés

Photos et design de couverture :
© Sandrine Spycher

Sandrine Spycher

Mortelle mélodie

Nouvelle

L'enquêteur n'en est plus un. Il a tout juste échappé à la mort l'an passé, y a laissé son collègue. Alors il a déposé les armes. Traumatisé. Il ne se bat plus au quotidien pour sauver la veuve et l'orphelin. Qu'ils se démerdent. Le soir d'Halloween promet d'être une épreuve. La peur revient au galop, elle prend l'ex-enquêteur par les tripes, se niche dans son ventre, lui ronge les entrailles, le brûle de l'intérieur. Traumatisé. Le sera-t-il toujours ?

Tourner en rond chez lui ne fait qu'augmenter son angoisse. Il est encore tôt, les enfants sortent à peine dans le crépuscule. Déguisés, maquillés, ils trimbalent leurs parents de porte en porte pour enquiquiner les voisins en quémandant de quoi se bousiller dents, gencives et estomac tout à la fois. L'ex-enquêteur lève les yeux au ciel. Encore une stupidité importée des États-Unis...

Navrant.

Pour échapper aux petits fous en déguisement, l'ex-enquêteur sort du centre-ville. Là où les maisons sont plus distantes les unes des autres, il y a plus à marcher et les parents des petits déguisés n'ont pas la patience de les y emmener. Ou peut-être qu'ils savent que, là-bas, les habitants laisseront portes et volets clos. Dans le calme de la nuit naissante, l'ex-enquêteur avance d'un pas lent. Il respire l'air froid à pleins poumons, ça fait du bien, ça éteint le brasier que la peur avait allumé. Tout va bien, il n'est plus enquêteur, il n'a pas à s'en faire. Juste à marcher tranquillement, un pied devant l'autre au hasard des rues.

Soudain, un cri.

Plusieurs cris.

Non, c'est un chant. Une sorte de mélodie hurlée.

L'ex-enquêteur s'arrête net. Les sens aux abois. Il ne voit rien, la nuit est déjà

tombée. Alors il écoute. Oreille tendue, corps tendu. Il se fait l'effet d'un personnage de film d'horreur. Le chant vient du coin de la rue. Même s'il n'est plus enquêteur, l'ex-enquêteur a gardé ses réflexes. Il court vers la source du son. Là, il découvre un homme qui hennit des mots à peine compréhensibles.

*Belle... Belle dans sa robe... Hanches...
Hanches ondulant... Belle et cruelle... Seins
ronds et tresse ses courbes balayant...*

C'est à n'y rien comprendre. Si ce n'était pas aussi sifflant, souffrant, grimaçant, ce pourrait être un très bel air. Une sorte d'opéra de l'horreur sur variation *andante* de la douleur. Harmonie halloweenesque. L'homme titube, se prend la tête entre les mains. Il ponctue la mélodie de pleurs et de gémissement.

Lorsque l'ex-enquêteur lui tend la main pour l'aider, le chanteur en perd la voix. Il ouvre la bouche comme pour pousser un dernier cri, mais c'est une souffrance silencieuse qui s'en échappe. Puis il s'écroule brutalement aux pieds de l'ex-enquêteur. Tremblant, on

s'agenouille, pose deux doigts sur son cou, pas de pouls. Mort. Frisson d'angoisse, sueur froide collante. En retirant ses doigts, l'ex-enquêteur remarque du sang. Un filet rouge s'échappe des oreilles de l'homme mort. Comme si ses tympans avaient explosé sous l'effet de sa propre chanson.

L'ex-enquêteur ne se laisse pas aller à l'engourdissement qui commence à lui paralyser les muscles. Tétanisé. Non, on n'ouvrira pas la porte à la peur si rapidement. Se relever. Prendre son téléphone, un appel anonyme à la police avant de déguerpir. Une sonnerie, la deuxième. Pas encore de réponse.

Pas de réponse, mais un autre chant, un peu plus loin.

Nouveau frisson. Le téléphone qui glisse sur un « Police cantonale vaudoise, j'écoute » et se fracasse sur le goudron.

Un autre individu est possédé par un air d'opérette dans la nuit grandissante. Il a l'air moins en souffrance que le premier. Ou peut-être ne l'est-il pas encore. « Qu'est-ce

que c'est que cette histoire ? », rumine l'ex-enquêteur.

Qu'elle est belle, avec ses hanches ondulant sous les lignes de la partition. Qu'elle est belle avec ses seins ronds comme les notes blanches. Qu'elle est belle avec sa tresse balayant ses courbes. Belle et cruelle s'est faufilée en moi, s'est imprégnée en moi, s'est abreuvée de moi...

L'homme force droit sur l'ex-enquêteur. Bras tendus devant lui, il ressemble à un zombie hollywoodien. Malgré sa voix claire qui clame son chant d'amour, ses yeux sont exorbités et ses lèvres exsangues. L'ex-enquêteur essaie de l'éviter, mais le nouveau ténor s'agrippe à son manteau. Il serre le tissu de ses doigts avec une force herculéenne. Au prix d'un effort dantesque, il parvient à taire le chant pour murmurer quelques mots. L'ex-enquêteur se concentre. « Fuyez, ne la regardez pas, elle vous rendra fou. Elle est belle, mais cruelle. » Et la chanson reprend, un peu enrayée, un peu plus stridente.

Belle... Belle et cruelle... S'est abreuvée de moi... Tresse rougeoyante sur ses hanches ondulantes... Cruelle et belle...

L'ex-enquêteur se défait du chanteur dont les oreilles commencent déjà à saigner. Dans peu de temps, il connaîtra le même sort que le premier homme rencontré. Il faut fuir, partir, courir. On ne sait pas quel est ce mal, mais les souvenirs de l'an dernier et de Lucie Fehr à la robe diabolique sont encore trop présents. La peur se fait pellicule de sueur recouvrant chaque millimètre de peau.

« Bonsoir », minauda alors une voix dans le dos de l'ex-enquêteur.

Il se retourne et sourit. Une jeune femme se tient devant lui. Sa beauté lui fait oublier son angoisse. Elle porte une robe blanche sur laquelle court une partition musicale. La jeune femme fait un pas vers l'ex-enquêteur. Sa démarche imprime une charmante ondulation à ses hanches, mouvement amplifié par les lignes de musique sur son corps. L'ex-enquêteur relève les yeux. Son regard se cogne aux longs cheveux rouges

arrangés en une magnifique tresse qui caresse ses seins ronds. Lève les yeux encore un peu et découvre un visage angélique, des lèvres aussi rouges que la tresse avec un anneau en leur milieu. L'ex-enquêteur est séduit. Enfin, il plonge dans le regard noir de la jeune femme.

Un abîme sans fond, sans blanc, sans pupille.

Un froid monumental s'abat subitement sur l'ex-enquêteur. Il se met à trembler avec violence, ne parvient pas à refréner les frissons. Cette femme ressemble à Lucie Fehr. Nouvelle robe, nouvelle horreur. Ses lèvres s'étirent alors en un sourire qui glace le sang de l'ex-enquêteur. La jeune femme articule sa prophétie :

Comme tous les hommes, tu regardes mon cul avant de chercher mon visage. Comme tous les mâles, tu fixes mes seins sans même voir mes yeux. Ton vice te perdra... Joyeux Halloween !

Puis elle virevolte et disparaît, quittant l'ex-enquêteur sur cette image d'une

robe qui tournoie dans la nuit. Alors, lentement, très lentement, une musique s'instille dans le cerveau de l'ex-enquêteur. Quelques notes dansantes, entêtantes. Il lui prend une envie de fredonner cette mélodie. *Adagio* effrayant aux *crescendo* horribles. Une voix s'échappe des cordes vocales de l'ex-enquêteur, une voix qu'il ne reconnaît pas, qui lui donne mal à la tête. Ses oreilles sifflent, sa migraine s'empiffre de son effroi.

Qu'elle est belle...

